

rations, eh! bien, j'engage l'honorable député à se transporter à Québec, à Montréal ou à Saint-Jean — peut-être y a-t-il déjà été — et il se convaincra que les immigrants y sont soumis à une visite sévère du médecin et à d'autres formalités, et s'il en échappe quelques-uns ils ne peuvent être nombreux.

L'hon. M. MANION: J'avais l'intention de prendre part à cette discussion, et d'autres de nos collègues se proposent de parler assez longuement; mais à cette étape de la session je désire être court. Je dois des remerciements au ministre pour m'avoir averti que son budget viendrait en discussion aujourd'hui. La question de l'immigration est une des plus importantes dans le moment. Le pays a deux grands problèmes à résoudre: la situation financière et l'administration des chemins de fer. La solution de ces deux problèmes est intimement liée à la question de l'immigration. Nos réseaux ont besoin d'un plus grand trafic et le Trésor compte sur une augmentation du nombre des contribuables pour alimenter ses caisses.

Je signalerai au ministre une information parue il y a quelque temps dans le *Free Press*, de Winnipeg. Elle rapporte deux allocutions, l'une de l'évêque de Birmingham et l'autre de M. Rider Haggard, d'Angleterre. Ces personnages y recommandent que le Canada et les autres colonies soient utilisés pour y envoyer les habitants des Iles-Britanniques, Anglais, Écossais, Irlandais et Gallois de condition physique inférieure, afin de leur faire retrouver la vigueur qui leur manque. Je ne sais ce que nos représentants en pensent en Angleterre, mais je suis convaincu que l'administration à Ottawa a décidé que le Canada ne peut servir de lieu hygiénique pour rétablir la vigueur d'aucune catégorie de gens, fussent-ils Anglais, car tous ceux qui sont admis en Canada doivent être dans les conditions physiques nécessaires pour se tirer d'affaire. Les alouettes ne tombent pas toutes rôties en ce pays plus qu'ailleurs. Tout s'obtient par le travail et l'effort.

Si la chose est déjà arrivée, j'estime qu'il est du devoir du Gouvernement de faire connaître publiquement s'il ne l'a pas encore fait à la nation Anglaise la véritable attitude du Canada, car il faut apprendre à l'évêque de Birmingham, à Rider Haggard, et à quelques autres qui ont tenu le même langage en d'autres circonstances, que le Dominion refuse l'accès de son territoire aux émigrants, qu'ils soient Anglais

[L'hon. Ch. A. Stewart.]

ou d'autre nationalité, qui ne sont pas dans les conditions physiques nécessaires, pour réussir en Canada, afin de leur éviter les misères qui les attendent s'ils ne peuvent fournir l'effort suffisant pour arriver au succès.

Je signalerai un autre aspect de la question qui a peut-être échappé à l'attention du ministre. Je veux parler d'une méthode qui permet à l'Australie d'acquérir une très bonne classe de citoyens et qu'on appelle le "système de recommandation", je ne sais pas si le ministre en a entendu parler. J'en ai lu récemment une bonne description dans l'*Atlantic Magazine* ou dans une autre revue mensuelle. Ce système consiste à accepter la recommandation de citoyens qui sont arrivés des vieux pays, particulièrement des Iles-Britanniques et qui ont réussi en Australie. Ils ont le droit de désigner au département de l'Immigration d'Australie certains de leurs amis, qu'ils connaissent et qu'ils peuvent recommander comme de bons citoyens à recevoir en Australie. La revue que j'ai lue dit que de cette façon on introduit une très bonne classe de citoyens, parce qu'un citoyen qui désigne ou recommande un homme se sent chargé d'une certaine responsabilité. D'une façon générale, il ne conseillera pas au gouvernement d'admettre des gens qui ne sont pas convenables; il connaît les besoins des colons qui arrivent au pays; il éprouve une sorte de responsabilité, il s'y intéresse, lui donne des conseils sur les bonnes méthodes usitées en Australie. J'ai été fort intéressé par ce système et cela vaut la peine que le ministre l'examine et applique une méthode analogue en plus de celles qui sont en vigueur actuellement dans le pays.

Au sujet de l'admission au Canada de gens de différentes parties du monde, on sait que les Etats-Unis ont jugé nécessaire de restreindre l'entrée d'une certaine classe d'immigrants dans ce pays. Nous savons que nous avons grand besoin de population pour résoudre nos problèmes publics, mais nous voulons des gens convenables et pas plus que nous n'en pouvons assimiler. J'ai été très frappé récemment à la lecture d'un article écrit par un Américain très distingué qui donnait le nombre des immigrants admis aux Etats-Unis au cours de différentes années. En vérifiant le rapport, j'ai constaté que les Etats-Unis avant les quelques années dernières, n'avaient pas admis chez eux le nombre d'immigrants que le Canada recevait avant la guerre. Par exemple, en 1870, quand la population des Etats-Unis était de 38 millions, le nombre des immigrants aux Etats-Unis n'atteignait